

Vie tragique d'un jeune Nantais pendant l'occupation...

présentation par Daniel Bret pour "Regards sur l'ajisme hier et aujourd'hui" n°62 de septembre 2007.

Tel est le titre racoleur que notre ami Doudou aurait pu choisir pour son ouvrage "**Les civils sous l'occupation**", mais il a choisi un titre plus académique qui reflète bien mieux le contenu où on trouvera tout un arrière-plan social, politique, militaire. Mais avant de partir dans une présentation un peu plus longue de cette œuvre magistrale je dois faire amende honorable. J'avais acheté cet ouvrage dès que Doudou me l'a proposé, comme à de multiples copains, dont certains l'ont d'ailleurs mal pris : "nos rassemblements ajistes étaient-ils un lieu de démarchage commercial ?" Je ne l'avais pas lu à cette époque et ne pouvais pas spécialement le défendre comme je l'avais fait pour "Opération Amitié". En fait, Georges Douart nous offrait là un véritable trésor, que je suggère maintenant aux copains qui ne l'auraient pas encore de se procurer avant que la réserve ne soit épuisée. Nos amis y trouveront la description poignante de la vie d'un gamin de douze ans dans une ville, au moment de l'Occupation. Ceux qui ont vécu cela vont bientôt disparaître et nos enfants et petits enfants n'ont plus aucune idée de l'enfer de privations, de peurs et de drames que leurs parents ou grands-parents ont vécu. Voilà donc une excellente idée de cadeau pour un anniversaire ou les fêtes de Noël. Il me semble important que les jeunes d'aujourd'hui sachent comment cette période pas si lointaine a été vécue. Tu pourras demander de ma part une dédicace à Doudou qui se fera un plaisir d'ajouter quelques lignes à ton intention.

Doudou dans son style très vivant, nous permet de revivre ces heures tragiques. Voici donc une présentation de cette œuvre majeure. J'aurais pu vous citer in-extenso la préface de Jean Fourastié (voir note¹) qui en dit sans doute mieux que moi la valeur de témoignage, je ne reprendrai que les lignes du début et de la fin : "*Combien ce livre est touchant, émouvant, poignant. Et aussi instructif, formateur ! C'est qu'il est écrit avec le cœur aussi bien qu'avec la raison ; écrit par un homme plein de souvenirs et de réflexion, il s'adresse à un lecteur sensible et conscient.*" ...

...*"Excellent témoignage surtout, parce qu'attrayant et attractif. Tout lecteur qui aura lu les premiers paragraphes sera « accroché » jusqu'au dernier. Il voudra toujours savoir, ressentir, comprendre, ce que fut ce temps si proche et si différent d'aujourd'hui."*

Merci, Georges DOUART, vrai témoin du peuple."

Donc ainsi que l'écrit Jean Fourastié, nos lecteurs ne devront pas s'attendre à un ouvrage historique au sens universitaire du mot. Ainsi les notes ne sont pas des indications de références des ouvrages cités, mais elles servent plutôt à compléter les exemples donnés, et peu de précisions sont données sur la méthode de travail. C'est donc par là que je commencerai avec l'aide de l'auteur.

La méthode utilisée.

J'ai donc questionné Doudou sur la manière dont il a pu mener à bien une telle tâche tout en travaillant comme animateur d'insertion en banlieue à Lyon. Il a passé vingt ans de sa vie à rassembler de la documentation, questionnant des milliers de gens, rédigeant les fiches dont le livre sera la synthèse (on retrouvera d'ailleurs cette méthode dans "Du Kolkhoze au Kibboutz" dont je vous parlerai dans un prochain numéro). Il a lu toute la presse de Nantes et de Lyon de l'époque, pour mieux comprendre et enrichir son témoignage. Il a scrupuleusement noté le temps passé et peut nous dire que cela correspond à cinq ans en temps cumulé. Je l'ai aussi questionné sur l'évocation très précise de souvenirs de son enfance. Non il ne prenait pas de notes à cette époque, il ne commencera qu'un peu plus tard vers l'âge de vingt ans. Il a alors travaillé un peu comme dans les films de télé-réalité. Il a reconstitué les souvenirs à partir de ce qu'il avait en mémoire, et en les complétant avec ses lectures et échanges ultérieurs. Nous avons donc là plus un travail d'écrivain que d'historien, mais quelle belle base pour comprendre cette période ! Il m'a aussi expliqué que malgré les bombardements ils avaient pu conserver beaucoup de documents familiaux : cahiers d'école et correspondance. Enfin, avec la pudeur qu'on lui connaît il faut aussi lire entre les lignes pour mieux imaginer les drames familiaux, et autres expériences personnelles.

Des qualités d'écrivain

Les qualités du texte sont nombreuses. Georges Douart est un conteur et il a le sens de l'épopée, il sait jalonner son texte de touches humoristiques, parfois un peu amères : "*Mais, hélas ! Au nom des principes, des gardes bien de chez nous interdisent cette récupération ! (du matériel laissé par les Anglais lors de leur fuite en 1940) Au lieu de le distribuer aux Français,*

¹ Jean Fourastié (1907-1990), connu notamment pour avoir lancé l'expression "les trente glorieuses", spécialiste de la prévision et de l'analyse de la société industrielle, en 45 travaille au Commissariat au Plan avec Jean Monnet, puis à l'OEC, tout en enseignant à l'Institut d'études politiques de Paris jusqu'à sa retraite en 1978. En 1951 devient Directeur de l'École Pratique des Hautes Études, puis en 1960, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers. Éditorialiste au Figaro en 1966, et animateur jusqu'en 1968 d'un "Quart d'heure mensuel" à la télé. En 1968, il est élu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques dont il devient président en 1978. En 1981 est nommé président de la Commission administrative centrale de l'Institut de France qui regroupe les cinq Académies françaises. On en reparlera bientôt avec un grand colloque qui doit s'ouvrir en novembre 2007. Voir sur le net <http://www.jean-fourastie.org>. Georges Douart apparaîtra dans son ouvrage " Les écrivains témoins du peuple" aux éditions Ditis en 1964.

ils préfèrent livrer intact ce colossal butin aux Allemands qui arrivent. J'attrape tout de même une chaise, quelques outils, une musette, de vieux brodequins." Il sait aussi ménager le suspense comme lors de sa noyade dans l'Erdre, ou lorsqu'il annonce, en parlant de son jardin qu'il entretient avec amour : "Chaque soir, je fais scrupuleusement mon tour de jardin. Passant en revue mes carrés, j'ai la grande joie d'y voir de minuscules pousses vertes sortir de terre, se défriper, devenir des tiges feuillues. Jour après jour, je surveille leur croissance. Avec quelle impatience j'attends mes récoltes sans savoir qu'hélas, je ne les ramasserai pas !" On se demande bien ce qui va lui arriver.

Des qualités de conteur

Mais Georges Douart excelle surtout à faire revivre le vécu, à redonner une ambiance, dans les portraits. Ainsi celui de sa maman, "restée une fille de la campagne, marquée par l'Église", est un morceau d'anthologie, tout comme celui que j'aime particulièrement du gamin faisant la queue sous la pluie :

"Depuis deux heures, je piétine. Combien nous sommes nombreux et avançons lentement. Qu'elles sont tristes ces muettes files d'attente ! Le crachin nantais s'est transformé en une grosse pluie qui transperce nos pauvres frusques, plaque nos chemises sur la peau et nous glace. A part quelques vieux parapluies, nous n'avons pas d'imper mais stoïques, on rentre la tête dans les épaules et personne ne bouge. Certaines ménagères ont amené leurs enfants pour ne pas les laisser seuls à la maison. Qu'ils font pitié, ruisselants d'eau, les cheveux mouillés collés sur leurs joues pâles. Certains, résignés, se serrent contre leur mère, d'autres pleurnichent en silence, guère n'ont le coeur à jouer. Un bébé bien mouillé passe de bras en bras pour soulager sa jeune maman épuisée.

Plus que dix mètres et j'apprends qu'il n'est plus attribué qu'un kilo par carte. Trempés des pieds à la tête, on patiente toujours, on patauge dans la boue et les flaques d'eau. Malgré la pluie battante, de pauvres vieilles grelottent mais restent dans la queue. J'ai mal aux jambes, mais il n'est pas question de partir sans mes patates Je me console en pensant aux soupes, aux purées, mais l'inquiétude m'opprime, le tas diminue dangereusement, en restera-t-il assez? Ouf t le marchand m'en pèse enfin trois kilos, la distribution s'arrête cinq clientes après moi. Toute la file aura attendu en vain."

Tout est dit en quelques lignes ! On pourrait ainsi évoquer le retour du "ravito" sous la pluie, ou les dialogues des réfugiés après les bombardements évoquant leurs malheurs, ou l'angoisse des bombes à retardement où Doudou fait le terrassier avec la peur au ventre, sous les ordres des Allemands.

Un écrivain les yeux ouverts

Une autre grande qualité de ce livre de trois cents pages est la volonté de nous faire comprendre mieux en nous donnant des éléments chiffrés qui souvent manquent dans ce genre de témoignage. "Pour avoir un kilo d'asperges, il faut acheter des topinambours. On ne peut choisir son melon, vous prenez le vert ou le trop mûr, et encore..., si vous achetez à la marchande, des pêches abondantes, mais à 16 francs le kilo (136). **Quand ma mère gagne 40 francs par jour !** Je me contente de deux kilos de navets. Les oranges se vendent contre tickets." Il remarque aussi que Laval raconte des histoires. Quand celui-ci annonce : "En pommes de terre, l'imposition allemande est de 250 000 tonnes quand notre récolte se chiffre à 14 millions de tonnes !" Doudou ajoute : " Mais monsieur Laval, prenez seulement les patates! Cinq kilos d'une généreuse ration mensuelle pour douze mois, pour 35 millions de Français, représentent 2,1 millions de tonnes. Alors, où sont passées les 11,9 millions de tonnes de différence ? Ça en fait pourtant des patates!"

Bref Georges Douart a les yeux ouverts et il saura décrire, entre autres, le rôle de la police française, la condition féminine et les réactions des femmes au retour des hommes, le rapport des villes à la campagne (bien avantagée), et réciproquement, le rôle des partis politiques, encore que j'eusse aimé qu'il écrive un peu plus sur l'évolution du PC entre le début et la fin de la guerre.

La tragédie au détour de la rue

Je laisserai à nos lecteurs le soin de découvrir les moments majeurs et dramatiques de ce récit : le séjour en prison du papa, puis sa condamnation à cinq ans de prison en Allemagne ! Il va falloir survivre ! Le dévouement d'une mère, sans ressources, entourée de ses deux garçonnetts, dont l'aîné, notre auteur, devient ainsi "chef de famille", puis le décès du cadet sous les bombardements et la détresse familiale et maternelle qui s'ensuit. L'allégresse de la libération ne fera pas oublier la terreur engendrée par les lâchers de bombes à plus de 5000 mètres d'altitude par les Américains.

Je conclurai en disant, qu'ainsi que le prévoyait Jean Fourastié, qu'on entre dans ce livre et on ne le lâche plus avant de l'avoir terminé. Je regrette un peu que Doudou ne nous ait pas plus raconté le retour du père et les adaptations qui ont suivi pour reprendre une vie "normale", ce qui nous aurait fait une transition avec "Opération Amitié". Je souhaite bonne lecture aux copains qui se lanceraient dans cette lecture. Fais nous part de tes réactions, elles nous intéressent.

Daniel BRET
le 27 août 2007